

Nouvelle vie

Allongée sur le parvis,
Elle tendait la main.

Songeant à cette vie

Songeant à cette vie

Qu'elle ne menait pas bien.

En quittant son village, avec pour horizon

Une ville chaleureuse où il y ferait bon.

Elle pensait vivre d'un travail, pas de la charité,

En excluant surtout l'indigne mendicité.

Maintenant sur son sort plus aucune illusion,

À part battre le paré, voilà la solution.

Hasard, si tu m'entends, ose encore quelque chose !

Pour la fin des mères offre-moi une rose . . .

Dans sa main tendue, par le froid engourdie,

Tombent alors quelques fleurs : elle sourit.

Remerciant poliment d'un geste fatigué,

L'homme qui, rapidement, déjà s'est éloigné,

Croyant, encore un peu, à la bonté humaine,

Rassemblant ses hardes, sans oublier ses fleurs,

Elle se relève enfin, chassant en elle la haine,

Pour affronter cette fois, avec moins de douleurs

Cette toute nouvelle vie, où parfois . . . l'on s'aime

Roger - Randonneur